

Je vais débuter cet article par une anecdote déjà racontée, il y a longtemps une amie entretint chez son fils cette croyance rattachée dans ce cas précis au père Noël, le gamin allant sur ses 5 ans, je me permis de faire remarquer à sa génitrice qu'il était grand temps de rétablir la réalité et pour la provoquer je lui proposais de procéder en ce sens à sa place, elle devint d'un coup agressive, cette absence plus régnante en elle que chez beaucoup d'autres, sortit les griffes, calmée je tentais de lui expliquer, sans succès d'ailleurs, que ce processus inséré chez nos petits, ne détenait pour fonction que de développer en eux la crédulité.

Il me fallut des années de réflexion d'abord pour considérer que notre absence de nature, n'était qu'une nature s'étant faite absence, à ce point, qu'elle en était devenue absence d'elle-même.

Il me fallut quelque temps encore pour admettre que cette absence procédait en quelque sorte contre elle-même, pour incarner une désintégration, qui réussirait à s'annihiler toute entière, sans le concours de quiconque, parvenu à ce seuil d'analyses, ce comparatif avec nos manières s'imposa à mon esprit, n'étions-nous pas nous, comme cette absence en nous, corrosifs à notre propre égard, comme elle

pouvait l'être au sien, la destruction de notre environnement naturel, ne signifiait-il pas que nous incarnions par nos façons celles correspondant à un acide, notre arsenal nucléaire représentant à ce même propos la touche finale.

Ainsi, comme dépeint dans l'article 8 touchant à ce chapitre, les influences de cette absence en nous, à nos tous débuts se firent embryonnaires, pour évoluer dans la nature, le réel s'avéra pendant des siècles plus influent qu'elle, puis apparurent ces premières manifestations étant synonymes d'appropriations, car toutes volontés religieuses ne possèdent pas d'autres intentions, qu'elles soient identifiées comme telles ou pas, que de prendre possession de ce qui est, non pour le faire sien explicitement, mais pour le réduire à rien, l'appropriation étant par définition une sorte d'élimination, l'élément pris étant en priorité pris à lui-même.

Pour que mon insinuation soit bien comprise, j'aimerais à nouveau répéter ce que j'ai dit de ce qui est, à savoir qu'un réel digne de ce nom se suffit à lui-même, à l'inverse ce qui ne saurait être, au-delà d'être promis à finir en étant paradoxalement de ce qui n'est pas, ne peut dans son cas à lui-même se suffire.

Je m'excuse par avance pour me montrer à ce point insistant, mais notre réalité témoigne de cette insuffisance-là, si vous en doutez, concevez ce que deviendraient nos structures si nous ne retroussions pas nos manches pour les maintenir en l'état, tout notre monde, humain trop humain, s'écroulerait.

Mais plus encore, s'aperçoit au sein de ce que nous élevons tout le corrosif potentiel détenu par cette absence en nous, je m'explique, non seulement il nous faut batailler chaque jour pour que nos structures se maintiennent, mais celles-ci à présent exigent de nous plus d'efforts encore pour que nous traitions les déchets qu'elles génèrent, à cela il faut ajouter à cet état de faits, que ce même traitement nous constraint non pas à aller de l'avant, mais dans le sens insinué en nous par cette absence qui nous habite, car plus celle-ci se désagrège en elle-même, plus cette contraction accélère cette vitesse à laquelle elle s'annihile, nous amenant sur le plan de ce qui est à régresser très exactement au même rythme de notre soi-disant progression.